



L'ours venait de se jeter sur Bras d'Acier. (Page 47.)

un cadenas pour la sûreté. Revenons donc à vous.

— Oui, dit Porthos.

— Vous m'avez donc dit que vous étiez ici pour étudier la topographie?

— Justement.

— Tudieu! mon ami, les belles choses que vous ferez!

— Comment cela?

— Mais ces fortifications sont admirables.

— C'est votre opinion?

— Sans doute. En vérité, à moins d'un siège tout à fait en règle, Belle-Isle est impenable.

Porthos se frotta les mains.

— C'est mon avis, dit-il.

— Mais qui diable a fortifié ainsi cette bicoque?

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

(Suite.)

IX

Bien qu'on se fût arrêté longtemps avant le coucher du soleil, afin de se reposer un peu pour gravir le lendemain les pentes escarpées du *Rinalto*, la nuit couvrait déjà la vallée depuis plus d'une heure, lorsque Bras d'Acier reparut enfin au milieu de ses compagnons, qui se disposaient déjà à se livrer au sommeil.

Il portait sur l'épaule une boule informe et sanglante, couverte d'une peau noire et rude.

— *Damn my eyest!* (damnés soient mes yeux!) s'écria Craddle, qui jouissait du précieux avantage de jurer en trois ou quatre langues, c'est une bosse de bison! Quelle fameuse *totemada* nous allons préparer!

— Et demain, dit José Guérino, notre petite dame fera un déjeuner comme elle n'en a jamais fait, même en Europe. Voyons, Ribonneau, à l'œuvre, gros fainéant!

Le Provençal, étendu sur sa couverture à côté du feu, se leva nonchalamment et vint seconder Bucolick et José. Ceux-ci creusaient dans la terre, avec leur couteau, un trou de trois pieds environ de profondeur, sur une largeur et une longueur égales.

— Venez avec moi, Vandeilles, dit Mundiaz; nous allons leur apporter du bois.

Tous deux s'éloignèrent de quelques pas, tandis que Ribonneau s'approchait des deux autres mineurs, auxquels il demanda tant d'explications, et raconta tant d'anecdotes de chasse et de cuisine, que la besogne se trouva finie sans qu'il se fût donné grand'peine. Bon et serviable pour tout le monde, Bucolick ne s'aperçut même pas de l'inaction du Provençal; mais José, fort paresseux lui-même, aimait assez qu'on le secondât dans son travail.

— Dites donc, Ribonneau, s'écria-t-il en s'essuyant le front, si vous parliez moins et si vous travailliez davantage? Passez-nous donc le bois que Mundiaz vient de jeter là.

— J'aimerais mieux m'en passer, répondit Ribonneau, dont personne ne comprit le calembour.

Pendant que les trois mineurs remplissaient de menues branches le fossé qu'ils avaient creusé, Craddle, son couteau à la main, préparait la bosse de bison et l'entourait d'herbes aromatiques rapportées par Bras d'Acier.

— Vous avez donc tué le bison du premier coup? demanda-t-il à Pablo, qui venait de s'asseoir sur un tronc d'arbre à quelques pas de lui.

— A quoi voyez-vous cela?

— Dame! nous n'avons entendu qu'un seul coup de fusil. Y avait-il beaucoup d'autres bisons?

— Deux ou trois cents.

— Il est bien extraordinaire que celui-là soit resté sur le coup. Les bisons ont la vie si dure!... Tiens, vous êtes blessé, Bras d'Acier!

— Ce n'est rien, répondit le créole en ramenant sur son bras gauche les plis de son zarape. Il m'a fallu achever le bison avec mon machete, et ses cornes m'ont un peu déchiré le bras.

— Pourquoi diable aussi ne pas recharger votre carabine, ou vous servir de vos pistolets?

— J'avais besoin de frapper, dit Pablo, dont l'accent fit frissonner l'Américain.

Assise quelques pas plus loin, Berthe suivait des yeux tous les mouvements de Pablo. Dans le geste qu'il fit pour ramener son zarape, la jeune femme remarqua le sang qui couvrait le bras du créole.

— Vous êtes blessé, Pablo? s'écria-t-elle en accourant, pâle et tremblante.

— Une égratignure, répliqua Bras d'Acier d'un air contraint.

— Laissez-moi voir, reprit-elle en lui prenant le bras.

— Ce n'est rien, dit-il encore en retirant son bras avec une sorte de brusquerie.

Madame Vandeilles avait déjà le cœur gros, et ses yeux se remplirent de larmes.

— Pardon! murmura Pablo, mais si vous saviez ce que je souffre...

— Alors laissez-moi panser votre blessure, méchant entêté que vous êtes! dit la jeune femme, souriant à travers ses larmes et feignant de se méprendre sur le sens des paroles de Bras d'Acier.

Pablo lui abandonna cette fois sans résistance son bras gauche, profondément entamé par la corne du bison. La jeune femme se mit en devoir d'appliquer sur la blessure une compresse d'oregano pilé entre deux pierres.

— Pourquoi nous avez-vous quittés si brus-